

*une course à l'ancienne
d'une étonnante modernité...*

FLORAC

Textes de Christèle Derosch & Annaïk Le Floc'h

LA MONTÉE SUR L'AIGOUAL. PHOTO FANNY DEMIOT

Grand oral décroché avec mention par Lozère Endurance Equestre ce 11 septembre 2010 où 171 couples ont disputé le pré-ride du Championnat d'Europe. Cette participation massive et inattendue a été admirablement gérée ! Les cavaliers ont été prudents (pas d'accident ni de bousculade notable dans la partie de nuit), les assistances courtoises, les officiels zélés mais sans excès et les chrono ont explosé : qui aurait cru voir un jour Florac se gagner à plus de 17 km/heure ?





PHOTO MATHILDE MARTIN BRUGUIÈRE

Le défi était énorme : organiser une course répondant totalement au cahier des charges de la FEI en matière de sécurité sur les routes et les pistes, d'infrastructures sur le site et les vet-gates ; tout cela dans le cadre d'une course en ligne, c'est-à-dire en itinérant sur six vet-gates, et, qui plus est, au cœur d'un Parc National, avec toutes les contraintes dictées par la préservation des espaces et des espèces. Ce défi paraissait quasiment impossible à relever, et pourtant...

L'équipe super motivée et archi compétente de Lozère Endurance Equestre, orchestrée depuis plusieurs années par l'infatigable Jean-Paul Boudon, l'a fait. Pas moins de 128 personnes étaient mobilisées le jour J. Sécurité, jurys, vétos, secrétaires, chronométreurs (système ATRM) et bénévoles de tout poil ont transpiré bien plus encore que les chevaux et apporté leurs pierres à ce bel édifice.

UNE PARTICIPATION RECORD

Le nombre record de demandes de participation (230) a été une surprise ! Il a fallu trier et refuser certains : c'est ainsi que les participations en amateur élite et pro élite ont été limitées et que certains pays n'ont pu engager tous leurs postulants. Italiens et Suédois étaient venus en nombre, une kyrielle de pays étaient représentés : Espagne, Suisse, Allemagne, Hollande, Norvège, Hongrie, Grande Bretagne, Qatar, Bahrain, Malaisie, Uruguay, États Unis et Russie.

UNE ENTAME DE COURSE IRRÉPROCHABLE

On ne sait pas s'il faut plus féliciter les assistances pour le respect des consignes et leur courtoisie au volant, ou bien les cavaliers qui sont partis sagement et ont géré l'étape de nuit avec beaucoup de bon sens ! Résultat : pas de bousculade ni d'accidents (un seul cheval échappé sans son cavalier mais retrouvé indemne) et une première boucle de 34 km dans la nuit noire, négociée à 16 km/h par la tête de course, constituée notamment de quelques Qataris et des deux chevaux italiens de l'écurie Della Bosana. A Barre des Cévennes, tout le monde s'attend à une bousculade monstre au vet-gate vu le peu d'écarts habituel à ce stade de l'épreuve. Le staff véto digère 72 passages au vet en moins de 10 minutes. Au total, 158 chevaux passés en 37 minutes et une dizaine d'éliminés pour boiterie.

LE NOUVEAU PARCOURS

En lieu et place de l'ancienne 2^e étape, qui menait les concurrents à Camprieu en plus de 45 km, il y a désormais deux étapes qui reprennent l'ancien tracé avec quelques adjonctions et améliorations. Seulement 23 km pour la seconde étape et une pause de 40 min avant d'attaquer l'Aigoual : sans doute le changement majeur de l'épreuve avec la disparition de la dernière boucle de Montmirat, qui explique l'augmentation significative des moyennes.

A La Bécède (2^e gate), peu de changements devant. Qataris et Italiens continuent de caracoler en tête et les moyennes dépassent les 17 km/h. 51 cavaliers se présentent en 10 min au contrôle et 140 sont aptes à repartir.

Puis c'est le moment de gravir le Mont Aigoual et ses 1560 m : la vitesse augmente encore pour dépasser les 18 km/h pour les premiers au 3^e vet de Camprieu. Les deux Italiens mènent toujours la danse... Sarah Chakil, associée à Shararat grignote peu à peu des places et rejoint la 5^e position. Laurent Mosti économise Odysée de Crouz, 32^e à 17 minutes des premiers. Des clients sérieux sont arrêtés là, comme Jean Philippe Francès, Laetitia Gonçalves, Marie Christine Bégaud ou encore Béatrice Daniau.

La 4^e étape (26 km) demeure inchangée et mène les concurrents chez les Daniau (élevage Persikland) à La Citerne sur le Causse Méjean : 20 km de descente plutôt roulante jusqu'à Meyrueis puis 6 km de grimpe caillouteuse sélective. Sarah Chakil passe en 3^e position, à 5 min des Italiens, talonnée par JD Aiello et Charia d'Alauze, leaders en 2009. En embuscade à 11 min, Lubiana de Coat Frity (9^e) qui avait déjà très bien couru en 2009. Ce DSA de 11 ans par Ramoth possède un solide vécu tout comme Shararat, avec une carrière plus régulière puisqu'il enchaîne sept internationales sans élimination en trois saisons avec Julien Goachet. La course commence à s'étirer sérieusement, il fait très chaud sur le Causse et ce vet voit le retrait ou l'élimination d'un nouveau lot de concurrents chevronnés côté français comme Sunny Demedy, Cécile Demierre, Philippe Tomas, Bénédicte Santisteva, Robert Pastor, Carlotta Dupas, etc...

LE CAUSSE DE TOUTES LES SOUFFRANCES

On nous avait annoncé une superbe boucle de 31 km sur le Causse



JULIEN GOACHET / LUBIANA DE COAT FRITY.
PHOTO MARC BRUGUIÈRE.

Méjean se terminant par un nouveau vet-gate à La Fichade chez Gaetan Lamorinière et Marion Motoul. Ces 31 km, peu dénivellés, globalement roulants, ont pourtant été le théâtre de bien des rebondissements. C'est là que s'est jugée la gestion des deux étapes courtes du matin. Pendant que certains galopèrent allègrement, de nombreux chevaux calaient, et certains ne pouvaient pas rejoindre seuls le vet gate. De plus les assistances autorisées étaient en nombre très insuffisant pour une boucle longue, située au delà du km 100, en pleine chaleur et aucun point d'eau n'avait été mis en place par l'organisation. Beaucoup de cavaliers se sont plaint que leurs chevaux avaient réellement souffert du manque d'eau sur cette boucle.

Sarah Chakil prend la tête de l'épreuve, qu'elle ne quittera plus, après une étape menée à 18,4 km/h et l'élimination de Diana Origi qui met 11 min à passer le vet et boîte finalement. Pierre Fleury la suit à 3 minutes. L'autre Italien, Luca Zappettini parvient à conserver la 3^e place mais Rucola Della Bosana accuse le coup. L'Américaine multi-championne Valérie Kanavy pointe son nez à la 4^e place. Le Qataris qui avait caracolé en tête de bon matin s'arrête là, suite à la boiterie d'Epson de la Bruskaie. JD Aiello et Miguel Vila redescendent également en van à Ispagnac. Laurent Mosti, qui a géré très lucidement les trois premières étapes, continue ses manœuvres d'approche et pointe à la 8^e place avec une jument très fraîche : Odysée de Crouz, shagya de 8 ans issue de l'étalement familial des Roland, l'excellent Shogun. Odysée signe un parcours parfait avec toutes ses qualifs et une belle finale à 6 ans à Uzès, arrivée dans l'écurie Miletto Mosti à 7 ans avec des qualifs en CEI une et deux étoiles, et le parcours de qualification équipe de France à 8 ans (16^e à Tartas, 3^e à Rambouillet sur 160 km et une présélection pour Lexington). Oublié de la short list, il était certain que notre champion gardois allait tout faire à Florac pour semer le doute...



SARAH CHAKIL / SHARARAT. PHOTO MARC BRUGUIÈRE.

SARAH CHAKIL EN OR

Une dernière boucle menée à 21,83 km/h et jument impeccable, Sarah Chakil est intouchable ! C'est tout logiquement que la jeune promue en équipe nationale s'adjuge la victoire. Avec la disparition de la côte de 10 km du Montmirat, le suspense était moindre sur le finish. Derrière, la bataille fait rage. Au sprint pour la 2^e place Lubiana de Coat Frity l'emporte d'une seconde sur Odysée de Crouz qui a un peu paddocké et sur Miraj, le cheval de Pierre Fleury qui ne passera pas le contrôle final. Le jeune italien arrive 4^e. Son cheval

paddocke également, le cavalier le sollicite outrageusement pour passer la ligne, sans succès. Il bénéficiera (malgré lui ?) d'une aide extérieure pour passer la ligne ce qui provoque la colère des juges et leur avertissement. Valérie Kanavy est 5^e. A près de 23 km/h la dernière boucle, Odysée n'a pas le record de vitesse qui revient au cheval du Bahrain Matta Mia Sebastian (plus de 23 km/h). Lorsqu'on considère que ces 19 derniers kilomètres comptent quelques collines à grimper sur le Causse et près de 5 km de descente caillouteuse, on mesure la fraîcheur et la gestion des chevaux ! Cinq Français figurent dans les dix premiers en plus de ceux cités précédemment on retrouve à la 6^e place Nicolas Ballarin / Lemir de Gargassan et à la 8^e place Vincent Dupont / Ulysse de Suleiman. Soixante-et-onze couples seront classés (41 français) ce qui confirme bien que lorsque les vitesses augmentent, les taux de réussite chutent.

Le soir venu le dîner de clôture (plus de 600 repas servis) est agrémenté de la toujours appréciée parade des étalons (privés et nationaux). Les cavaliers étrangers sont repartis subjugués par la beauté de l'épreuve, côté organisation la copie était (presque) parfaite : on voit mal comment la FEI pourrait ne pas confirmer Florac comme site du championnat d'Europe 2011 !



LUCA ZAPPETTINI / RUCOLA DELLA BOSANA.
PHOTO MARC BRUGUIÈRE.

Sarah Chakil & Shararat: la course parfaite

Juste avant de partir aux JEM de Lexington, Sarah Chakil accroche à son palmarès la victoire d'un Florac qu'elle fait pour la première fois et qui n'a jamais été aussi couru de toute son histoire avec 171 concurrents français et étrangers au départ! Sur le dernier mois, la cavalière de Fay de Bretagne a comptabilisé 750 kilomètres en compétition!

Son objectif en mettant le pied sur le terrain d'Ispagnac était juste de finir Florac et, si sa jument le permettait, de figurer dans les 20 premiers. « Dans une telle course, avec un tel plateau, on ne peut pas prévoir. Je savais ma jument bien préparée – à l'entraînement chez Romain Laporte près de Florac, après son repos post-Corlay; mais de là à penser "podium" ou plus encore "victoire"!... »

Premières impressions d'une jeune cavalière qui découvre la course française mythique et, qui plus est, sur le pré-ré d'un championnat d'Europe qui a fait se déplacer l'Europe entière:

« C'est une course unique d'abord pour ses paysages incroyables. C'est tellement beau – particulièrement sur l'Aigoual – qu'on est obligé de regarder. C'est incroyable de pouvoir courir sur un parcours comme cela. Le 360° autour de nous est magnifique et grandiose. Et même la nuit quand on ne voit pas le paysage: c'était génial de voir toutes ces frontales alignées – 180 frontales à la suite dans la montagne! »

Mais c'est aussi un parcours exigeant et dont l'une des difficultés majeures est justement cette étape de nuit car on ne sait pas où le cheval met les pieds. Le terrain est dur sur presque toute la course avec beaucoup de cailloux et de bitume sur la 1^{re} boucle et pas beaucoup de bas-côtés pour avancer. Même quand on sait que le cheval est plaqué aux quatre pieds et que normalement on ne risque rien, il reste un peu d'appréhension. Je n'avais jamais fait de course comme celle-là. Même le Vigan n'est pas comparable car c'est une course à fort dénivelés mais on ne va pas vite comme ici. C'est une super course mais particulière où le cavalier est tout le temps en train de se rééquilibrer. Dans les montées, il faut essayer de soulager le dos du cheval et dans les descentes, se mettre un peu en arrière pour éviter d'amener trop le cheval sur les épaules. On passe son temps à se rééquilibrer et c'est ce qui est fatigant. J'ai été surprise de ne pas avoir de courbatures le lendemain mais j'ai fait 750 km en course en un mois.

SA COURSE

Une de particularités de cette course c'est qu'il faut se placer très vite dans le groupe où l'on a décidé d'être positionné à l'arrivée car on ne peut pas doubler facilement: chemins étroits, côtes longues et importantes où doubler demande trop d'effort au cheval. C'est une course où il me semble difficile de remonter sans tirer beaucoup sur sa monture.

Aussi suis-je très contente quand je suis 20^e à l'issue de la première boucle. J'ai ensuite continué au rythme de ma jument. Shararat n'a pas lâché. Elle s'est toujours montrée très énergique: elle en voulait et dans les côtes, n'a pas faibli une seule fois. J'étais toujours au petit trot ou au pas et elle avançait vraiment. Tout va finalement se jouer au vet de la 5^e

étape où j'arrive 2^e. La jument récupère mieux que le cheval de l'Italien Luca Zappettini (8 min 39) et je repars en tête, 2 min 52 devant Pierre Fleury. Mais le groupe de Julien Goachet et Laurent Mosti me faisait vraiment peur car je savais qu'il y avait de très bons chevaux derrière et très frais. Ils étaient à 10-13 min. J'ai fait toute la boucle partagée entre le doute et l'espoir. Le début de la dernière étape, assez plat, permet d'avancer mais les 7 derniers km sont très difficiles: une descente caillouteuse jusqu'à l'arrivée à Ispagnac. Après un bon galop j'ai pris le trot pour la grande descente et je m'étais même dit si quelqu'un me rattrapait et me doublait au galop je ne suivrais pas. Aussi près de l'arrivée, j'avais décidé que j'assurerais quitta à perdre la première place. Il se trouve qu'ils ne m'ont pas rattrapée. »

Shararat – Djebel de l'Ardus et Kawukab par Walid al Fawzan – est née à l'élevage de la Boissière dans l'Orne. Elle a 11 ans et a été achetée par la famille Chakil l'an dernier après sa première CEI* au Pertre fin 2009. Elle était chez Klervi Lefèvre et s'était auparavant qualifiée jusqu'à 160 km sur le parcours des CEN. « C'est au Pertre qu'on l'a repérée puis achetée. Elle nous avait beaucoup plu. A Florac elle a prouvé ce que l'on pressentait, que c'est une bonne grimpeuse. Au petit trot dans les montées elle était très à l'aise. Je la connaissais bien car j'avais fait trois courses avec elle cette année: Huelgoat où Jean Louis Leclerc l'a repérée. A Sommant j'ai préféré abandonner car je ne la sentais pas très en forme et à Corlay elle a boité, sans que l'on comprenne pourquoi, au bout de 140 km et alors que j'étais en 2^e position du Championnat de France. »

Elle est très différente de Sakalia – elles sont impossibles à comparer – autant Sakalia est une jument faite pour galoper sur des courses de plat autant Shararat est programmée pour le dénivelé et des courses comme Florac, Corlay, Huelgoat. Même caractères très différents:

Sakalia est calme et posée alors que Shararat est une jument plus "dans le gaz" – sans toutefois gaspiller son énergie inutilement. C'est une bat-tante. Et quand elle est repartie sur la dernière étape, c'est comme si elle avait su que c'était la dernière: elle est entrée dans un état d'excitation qu'elle n'avait pas au départ alors que c'est là que les chevaux sont éternels. Je ne la tenais plus – je n'avais pas mis de gants parce que je ne pensais pas qu'elle allait tirer! J'ai été surprise car elle m'a arraché les mains!

La Meilleure Condition du lendemain décernée par le jury vétérinaire m'a comblée: ils m'ont dit qu'elle était parfaite et que c'était rare de voir une jument dans cet état de fraîcheur après 160 km de montagne. Pour moi cela voulait dire qu'à aucun moment je ne l'avais mise dans le rouge. »

Sarah Chakil qui part pour Lexington avec Sakalia disputer son premier Championnat du Monde a déjà un pied dans la présélection de l'échéance européenne 2011. Avec Shararat, elle fait partie des couples sur lesquels on pourra compter après cette victoire haut la main à Florac. Quant à Sarah, elle reprendra ses études le 1^{er} octobre, deux jours après son retour de Lexington. Elle rentre en 3^e année de l'ESEG.



ARRIVÉE ET VICTOIRE DE SARAH CHAKIL. PHOTO YANNICK VERGNES



DE GAUCHE À DROITE: PIERRE FLEURY, JULIEN GOACHET, LAURENT MOSTI, ET DERRIÈRE LUCA ZAPPETTINI. PHOTO JP LE HÉGARAT

Arrivée technique mais intéressante car elle laisse des possibilités pour faire la différence (descente puis traversée de la rivière sortie dans les galets puis passage sableux profond puis raidillon, plat dans un verger puis raidillon en descente assez raide et slalom entre les arbres, arrivée sur le terrain à angle droit dans une montée pour arriver sur le plat et la ligne).

Julien Goachet & Lubiana de Coat Frity



JULIEN GOACHET. PHOTO YANNICK VERGNES

Julien Goachet et son équipe avaient dès le printemps fait de Florac l'objectif majeur de la saison pour Lubiana de Coat Frity, abandonnant la course à la sélection pour Lexington. En faveur de cette décision: la 3^e place 2009 du couple sur les 160 km de Florac alors qu'ils découvraient l'un et l'autre la course et n'avaient donc pas l'expérience qui apporte les petits plus au niveau tactiques et finish.

Mais cette année, tout était au point, préparé méticuleusement, pour la réussite de ce hongre de 11 ans, très fort dans le dénivelé et spécialiste des 160 km – cinq 160 km courues avant Florac et cinq classements dont trois fois dans le top ten.

Après un travail spécifique fait de « lent et de long » et de tapis roulant incliné pour travailler le dénivelé qui manque en Bretagne, ce fils de Ramoth (et Galall Armor par Talall) était fin prêt. Son cavalier, confiant, appréhendait un peu le nouveau circuit en 6 étapes au lieu de 5 et l'abandon sur la dernière étape du juge de paix de

Montmirat qui plaisait bien à Julien.

« Le circuit 2010 nous a obligé à partir un peu plus vite pour échapper au peloton pendant l'étape de nuit. J'étais avec Vincent Dupont et Pierre Fleury et nos chevaux ont bien vécu cette accélération qui leur a finalement permis de rentrer dans le calme au premier gate. » Même tactique sur la deuxième boucle où le trio remet du train pour échapper à la pression du nombre. Mais il n'éviteront pas le regroupement après la descente de l'Aigoual.

Sur la 5^e étape, normalement assez roulante mais finalement longue et difficile – Julien est à 20 km/h sur les deux premiers tiers puis au train mais sans trop demander pour garder de l'énergie. Par contre, ceux qui reviennent trop vite sur la tête paieront leur effort et on ne les reverra pas. « Cela a été difficile aussi de laisser partir les premiers mais en même temps il ne fallait pas trop demander à nos chevaux car la course avait été sélective dès le début... si bien que les petites bosses, au bout de cette étape un peu longue, étaient ressenties assez fort par les chevaux. » Rentrée tranquille au vet pour Lubiana.

La dernière étape ne sera qu'une formalité pour les chevaux qui s'étaient bien positionnés en tête à la fraîche et qui ont bien passé le dernier vet. « J'étais 7^e mais je repars 5^e après deux éliminations au réexamen. Le cheval connaissait bien la dernière étape. Je repars d'un bon train mais sans lui demander avant les bosses. Et dans la dernière montée Alex Luque, Valerie Kanavy et l'Italien Luca Zappettini ne suivent pas. Je reviens sur Pierre Fleury à la moitié de la descente si bien qu'en milieu de boucle j'étais déjà potentiellement 2^e! Mais dans la descente Laurent Mosti déboule et nous rejoint. Nous ferons une arrivée très sportive et technique à 4 (avec l'italien).

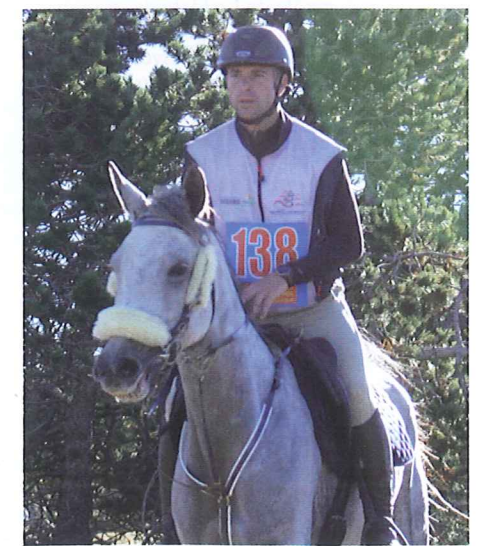
L'Italien lâche assez vite mais Pierre et Laurent ont tout donné et Lubiana les bat parce qu'il avait encore ce qu'il faut. Ce qui nous a comblé c'est qu'il était parfait après la course, le soir et le lendemain. »

Alors Lubiana sur le championnat d'Europe l'an prochain? « Avant la course et dès que pris le départ je n'ai pensé qu'à la course 2010 mais c'est sûr que maintenant on pense à l'année prochaine. Lubiana est le seul à réitérer à Florac deux ans de suite sur le podium 3^e-2^e. » Pour lui c'est maintenant un long repos à Coat Frity chez son propriétaire et naisseur, Jean Pierre Le Hégarat.

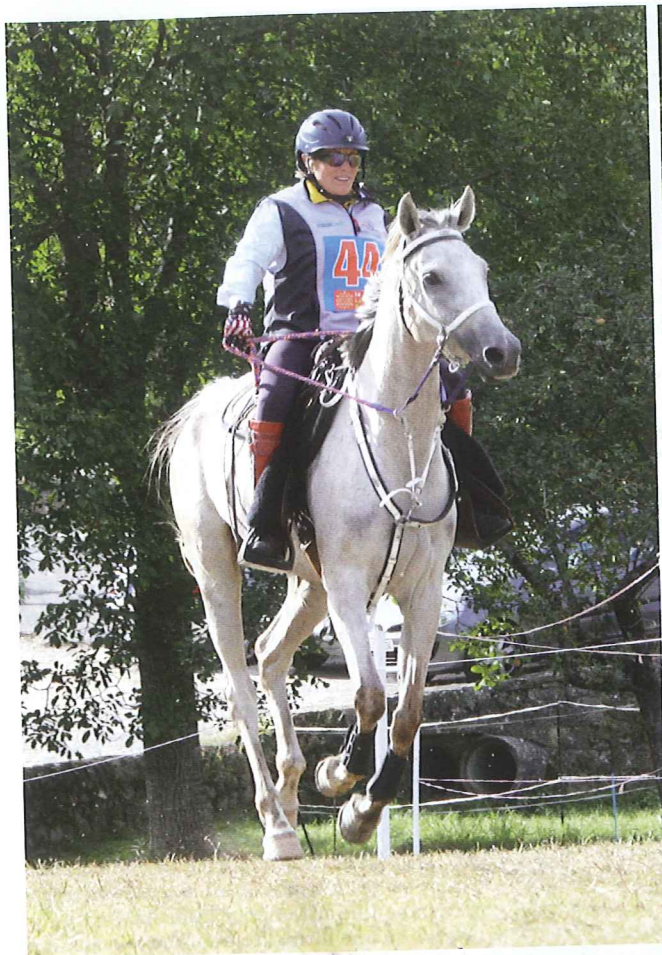
Laurent Mosti & Odysée de Crouz

Odysée de Crouz, shagya de 8 ans issue de l'égalon familial des Roland, l'excellent Shogun, signe un parcours parfait depuis sa belle finale à 6 ans à Uzès. Arrivée dans l'écurie Miletto Mosti à 7 ans avec déjà des qualifications en CEI une et deux étoiles, elle entame le parcours de qualification Equipe de France à 8 ans (16^e à Tartas, 3^e à Rambouillet sur 160 km et une présélection pour Lexington). Oublié de la short list, il était certain que notre champion gardois, Laurent Mosti, allait tout faire à Florac pour semer le doute...

Ses impressions. Concernant l'organisation: « C'est un Florac moderne, toujours technique mais plus roulant, des sols convenables et un climat idéal. Les difficultés sont moins évidentes et se situent je pense dans la gestion des 2^e et 3^e boucles. Le parcours est mieux pour les chevaux, tant pour leur santé que pour leur mental. Bravo à Jean Paul et toute son équipe! » Concernant Odysée: « ma jument a montré une nouvelle fois sa qualité. J'ai fait une course d'attente, comme à mon habitude sur 160 km. Odysée n'a pas faibli une seule fois sur la piste, elle a fait deux très belles dernières étapes et nous ratons la seconde place car elle a légèrement paddocké. Elle a, je pense, une grande marge de progression car elle est encore immature et trop stressée sur la piste et dans les vets. C'est une extra terrestre! »



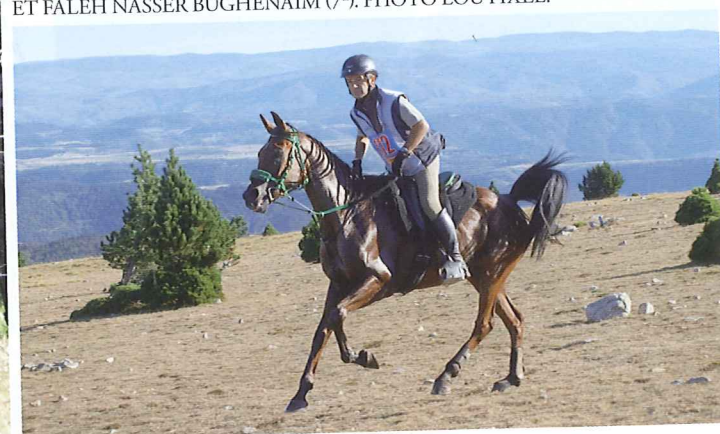
LAURENT MOSTI. PHOTO LOU PIXEL



ARRIVÉE DE L'AMÉRICAINE VALERIE KANAVY, 5^E SUR REACH FOR THE GOLD. PHOTO LOU PIXEL.



DUEL ENTRE NICOLAS BALLARIN (6^E) ET FALEH NASSER BUGHENAIM (7^E). PHOTO LOU PIXEL.



VINCENT DUPOND SUR ULYSSE DE SULEIMAN. PHOTO SYLVIE ROBAES.

Merci la région : La région Languedoc Roussillon et les Fonds Eperons se sont engagés financièrement dans l'aventure à hauteur de 120 000 euros (un tiers pour le pré-ride, deux tiers pour le championnat), en sachant que l'épreuve 2010 aura coûté environ 160 000 euros en plus des aides logistiques tel le balisage assuré par les Gardes du Parc National des Cévennes.

Des vet-gates au top : de gros investissements ont été réalisés pour que les aires de vet puissent accueillir cette foule de concurrents et de véhicules. Le gros souci était le vet de nuit de Barre des Cévennes où la course allait arriver très groupée. La mairie a joué le jeu et libéré un immense pré, près du stade où se déroulaient les contrôles. Lozère Endurance Equestre a signé un partenariat avec la mairie et investi 20 000 euros pour installer l'éclairage public du stade : 345 m de tranchées creusées, 8 poteaux électriques installés... La mairie s'est engagée à accueillir les courses pendant au moins 10 ans. Sur le nouveau contrôle de La Fichade, exploitation agricole isolée sur le Causse Méjean comme la Citerne (aménagée quelques années auparavant) 14 000 euros ont été investis.

Les contrôles anti dopage : plusieurs chevaux ont été contrôlés, quatre la veille du départ à Ispagnac, deux parmi les éliminés au vet de La Citerne et enfin trois à l'arrivée.

Peut mieux faire : l'organisation n'a pas prévu suffisamment de ravitaillements en eau, d'autant plus que les assistances étaient en très petit nombre. C'est promis, en 2011 il y aura une commission EAU qui tiendra compte des observations 2010 pour remédier à cet état de fait.

Le maillon faible : de l'aveu même de Jean-Paul Boudon, c'est le vet gate de Camprieux. La commune est contente de voir la course mais ne s'investit pas et les infrastructures s'en ressentent. C'est l'aire de contrôle trotting la moins bonne. Il faudra essayer de mobiliser les acteurs locaux pour améliorer ce site par ailleurs vaste et magnifique.

Sécurité routière : aucun point d'assistance autorisé sur la 1^{ère} boucle, peu sur les autres, c'était le prix à payer pour que le championnat ne soit pas compromis par des incidents sur les routes étroites et sinueuses des Cévennes. Les assistants ont été incroyablement responsables, les officiels se sont déplacés par groupe pour

limiter le trafic, bref il n'y a pas eu de pagaille et pas trop de CO² dans l'air pur ambiant.

Le point de vue d'Antoine Seguin, président de la commission vétérinaire : « Nous craignons d'une part des accidents sur l'étape nocturne, et la pagaille au 1^{er} vet. Les concurrents ont fait preuve d'une grande sportivité et pour le 1^{er} vet, grâce aux dix couloirs de trotting et mon équipe de véto rapides et efficaces, tout s'est passé au mieux ! Nous savions que le nouveau découpage du parcours entraînerait une importante augmentation des moyennes horaires. Mais malgré la centaine d'éliminations et abandons, la santé des chevaux n'a pas fait les frais de ces vitesses supérieures. La plupart des chevaux soignés l'ont été par précaution, seul un cheval italien nous a fait très peur mais cela s'est bien fini. Nous étions sous l'œil de la FEI. C'est pourquoi nos cinq véto traitants, managés par Agnès Benamou, étaient suréquipés : labo d'analyse, radio numérique... de quoi plâtrer de nombreuses fractures... tout cela n'a pas servi et tant mieux ! En Lozère on est loin de tout et il faut pouvoir intervenir sur place en cas de gros pépin car on ne peut transporter les chevaux vers les cliniques trop éloignées. Je souhaite conserver en 2011 la même équipe en sachant que la FEI exige un pool vétérinaire tous quatre étoiles (cette année il y avait des 3*) et 50% maxi de nationaux. »

Le point de vue de Denis Letartre, président du Jury : « cet incroyable défi de déplacer des véto et des jurys dans 6 sites différents perdus dans une région tellement belle est en grande partie gagné. On connaissait Florac comme l'une des plus mythiques courses au monde, et de surcroît l'organisation est maîtrisée ! La FEI m'avait nommé comme président, entouré de Mauricio Stecco comme délégué technique et Alice Proust comme chef steward et j'ai ensuite constitué mon équipe. Tout le monde a super bien bossé pour que tout se passe au mieux. Les quelques problèmes, notamment de chronométrage avec ATRM, ont été réglés au plus vite et au mieux. Les tableaux d'affichage n'ont pas fonctionné à la Bécède et on a fait repartir les concurrents en manuel, ce qui vu leur nombre n'était pas aisé. Il y a quelques détails à peaufiner (les boxes devront être fermés, gardés et éclairés par exemple) mais c'est très encourageant et nous espérons que la FEI donnera son dernier feu vert pour 2011. »